



L'exposition « **l'atelier d'Alberto Giacometti** » à Beaubourg

(9 janvier 2008 - visite guidée et commentée par Mr Clarier)  
livret de Jean Genet de 1957

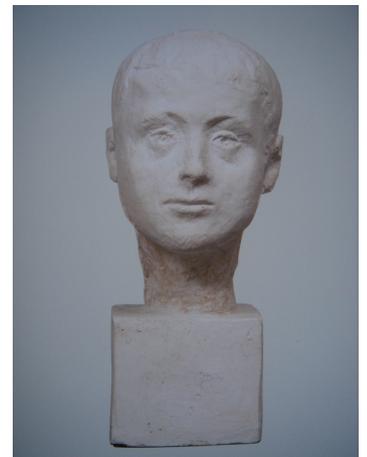


C'est dans cet atelier minuscule (20m<sup>2</sup>) et austère de Montparnasse, situé rue Hippolyte Maindron, qu'Alberto Giacometti vivra et travaillera (créera, doutera, modifiera... sans relâche) de 1926 jusqu'à sa mort en 1966. Alberto Giacometti est né en 1901 à Stampa en Suisse dans les Grisons, d'un père post-impressionniste de grande culture, Giovanni Giacometti.

Enfant surdoué, son père l'oblige à copier les illustrations des livres de la bibliothèque paternelle et Alberto se révèle être un **petit génie en dessin et peinture**. Pourtant il décide de se diriger vers la sculpture car c'est ce qu'il connaît le moins, mais, très vite il se débrouille.

Dans la 1<sup>ère</sup> salle sont réunies les œuvres du père et du fils prenant pour modèle les membres de la famille.

- « Alberto bébé » tableau de Giovanni au cadre sculpté de fleurs (faisant penser à Gauguin).
- « petite tête de Diego » sur socle, 1914-1915, 1<sup>ère</sup> sculpture d'Alberto représentant son frère.
- « Nature morte aux pommes »-1915, 1<sup>ère</sup> peinture à l'huile connue d'Alberto, faite en hommage à Paul Cézanne.
- « autoportrait » 1917. – « tête de jeune homme » 1920-22. – « Ottilia » 1920, sa sœur.



**Ses peintures à l'huile sont très colorées** (rouges, jaunes, bleues, verts).

En 1920 il fait un voyage en Italie avec son père pour voir les œuvres en vrai. Il découvre le Tintoret, Giotto, Cimabue...et l'art égyptien au musée de Florence (c'est une révélation : la simplicité, la densité et la dimension des sculptures leur donnent une impression de mouvement). **Très vite, il sera intéressé par les civilisations « primitives » qui portent le vrai regard sur les choses.**

**En 1922 Alberto quitte la Suisse pour Paris où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière ;** il y côtoie des artistes venus du monde entier qui lui ouvrent d'autres visions artistiques ; son père vient à Paris et l'encourage mais Alberto éprouve une réaction de recul vis-à-vis du professeur et quitte l'Académie. Il est seul à Paris.



**En 1926 il emménage dans un petit atelier (rue Hippolyte Maindron) qu'il ne quittera plus. Son frère Diego habite à côté et devient son modèle et son assistant** (il lui prépare son matériel, emmène les sculptures à la fonderie )

Dans la 2<sup>ème</sup> salle, plusieurs épreuves de **2 sculptures** en bronze de 1927 : « le couple » (influencé par les cubistes Lipchitz et Fernand Léger) et « la Femme cuillère » (faisant penser à l'art dépouillé des Cyclades) qui seront **exposées et remarquées au Salon des Tuileries.**

Grâce à son ami peintre Massimo Campigli, Alberto fait la connaissance, début 1929, de Jeanne Bucher qui ouvre une galerie à St germain des Prés et expose ses sculptures ; il y rencontre André Masson (peintre surréaliste) et Carl Einstein, historien d'art ami des grands marchands Kahnweiler, Wildenstein...En juin 1929 il est sous contrat avec Pierre Loeb et devient connu des cercles artistiques d'avant-garde (les Noailles).

**Happé par André Breton et les surréalistes en 1930, il fait des recherches sur le théâtre, crée des meubles, des luminaires...**

Dans la salle 6 : plusieurs lampadaires en bronze : « osselet » - « figure » - « grande feuille » et des objets : - « objet invisible » et – « objet désagréable à jeter » 1931.

Mais Giacometti quitte le mouvement surréaliste en 1935 car il veut comprendre la figure humaine et il revient vers le modèle.

**Alberto Giacometti a toujours été fasciné par la figure humaine.**

Dans ses portraits, il commence toujours par les yeux ; il se tient à distance de la toile, bras tendu (fatigant) pendant des heures, ne voit plus le modèle mais seulement la tête.

Ses œuvres ne sont jamais finies ; elles restent dans l'atelier, il y retravaille de mémoire de temps en temps. Alberto fait, défait, refait...il est toujours insatisfait, en quête du chef d'œuvre. Son frère Diego dit qu'il faut les vendre.

**Par sa personnalité, Giacometti intéresse les photographes et les écrivains.**

Dans la salle 3, les photos d'Alberto dans son atelier, prises par Brassai, Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Arnold Newman et Gordon Parks le rendent célèbre dans le monde entier ; il devient « l'Artiste », mythe de la société d'après-guerre. Malgré cette célébrité, il reste dans ce petit atelier de la rue Hippolyte Maindron où il vit de façon austère.

On vient le voir pour sa conversation ; il aime parler aux visiteurs, tout en travaillant. Il lui arrive de recevoir en costume, cravate.

Il demande à des écrivains de rédiger la préface de ses catalogues.

Il exposera à la galerie Pierre Matisse à New-York (son père était ami de Henri Matisse) et à la galerie Maeght à Vence.

**La salle 5 représente à l'échelle, le cube de l'atelier** (couvert de photos de celui-ci) **et la salle 4 en est « l'éclaté »** qui contient :

- des pans de murs qui servaient de carnets de croquis et sur lesquels Alberto indiquait le travail que devait faire Diego (dimensions des armatures des sculptures...)

- des meubles - son chevalet - des carnets de dessins (Alberto travaillait tout le temps, même dans les cafés et brasseries où il prenait ses repas) - des œuvres en cours : en plâtre avec armature puis peintes.

Diego coupait les œuvres en deux (très fragiles car grandes et minces) pour aller chez le fondeur.



**Giacometti commence toujours ses portraits par les yeux car au travers de ceux-ci, il essaye de trouver la vie qui anime l'être.** Il passe de nombreuses couches autour des yeux. Il a été fasciné par l'auto portrait du Tintoret dont le regard est dirigé vers l'intérieur.

Il n'est jamais satisfait et laisse ses œuvres dans l'atelier ; quand il la reprend il semble la découvrir pour la 1<sup>ère</sup> fois. Il travaille aussi souvent de mémoire.

En 1946 Diego garde l'atelier car Alberto part en Suisse où il rencontre une étudiante en médecine Annette, qu'il ramènera à Paris et qu'il épousera en 1949.

**Diego et Annette seront ses deux principaux modèles en peinture et sculpture. Salle 11**

Annette passe des heures à poser ; Alberto la peint sans la voir ; la peinture est épaisse car il repasse sans arrêt le pinceau autour des yeux : il essaye de percevoir la vie. Le soir quand ils vont dîner au restaurant (il n'y a pas de cuisine dans l'atelier), Annette s'étonne qu'Alberto la regarde alors qu'elle a posé pour lui pendant des heures ! Il lui dit qu'il ne l'a pas vue !

**Giacometti éprouve un problème d'espace-temps : tout est équidistant** (quand il reprend une œuvre de l'atelier, il la voit pour la première fois !) ; **il refuse la perspective ; sa vision est longiligne**, que ce soit pour des sculptures immenses ou minuscules.

Ses sculptures de femmes sont droites, fines et semblent ainsi déifiées (influence de l'art égyptien) et ses hommes marchent.

- figurine au grand socle : ressemble à une déesse égyptienne filiforme, en plâtre blanc avec de fines rayures rouges.

**Giacometti éprouve un rapport complexe avec les femmes** (il est stérile, ayant eu les oreillons) : Avec son ami Brancusi, il fréquente le Sphinx où il côtoie des femmes nues ; il sera marié 17 ans avec Annette mais aura des liaisons tumultueuses (avec Isabel Delmer, entre autre, qui deviendra

plus tard modèle de Francis Bacon) et imposera en 1959 à sa femme et son frère, une jeune fille, Caroline, pour vivre à l'atelier avec eux.

Un jour, voyant Isabel Delmer de l'autre côté d'une place, il traverse et se fait renverser; ce qui l'obligera à marcher avec une canne et il en éprouvera du plaisir car cela lui procure des sensations nouvelles et il créera la sculpture « la Jambe ».

De même, l'apercevant un autre jour de l'autre côté du Boul'mich, la voyant donc petite, il en sculptera une minuscule figurine (3,5cm) en plâtre retravaillé au canif, avec des traces de crayon de couleur, qui tiendra dans une boîte d'allumettes !



### **Giacometti crée des portraits peints et sculptés de figures anonymes mais aussi de personnalités qu'il côtoie (salle 7.**

Ces têtes sculptées sont portées par des socles) :

- Marie-Laure de Noailles dont il exécute quelques têtes minuscules et d'autres beaucoup plus grandes (1946)

- Simone de Beauvoir (2 têtes : une minuscule et une de 20cm) qu'il rencontre avec J-P Sartre en 1941 et qu'il préférera à André Breton. Il lui arrive d'ailleurs de corriger leurs textes !

Mais quand Jean-Paul Sartre publie « Les Mots » dans lequel il relate l'accident d'Alberto en changeant le lieu de l'accident, celui-ci devient furieux car il aime la vérité et il se fâche avec l'écrivain.

- Rol-Tanguy le résistant dont il fera plusieurs bustes.

La salle 10 est consacrée aux portraits peints et sculptés d'un modèle japonais **Yanaihara** qui posait pendant des heures sans se fatiguer ; pour la 1<sup>ère</sup> fois c'était le peintre qui s'arrêtait épuisé.

Giacometti a fait de lui un **portrait de profil** alors qu'habituellement il peint les portraits de face.

Dans la salle 9, des bustes de Diego datant de 1954-55, dont :

- buste de Diego en Amenophis IV

- grande tête de Diego en plâtre enduit

- Tête représentant la mort, tête plate de profil :

au cours d'un voyage en Italie, quelqu'un mourut dans la chambre jouxtant la sienne ; traumatisé, ayant peur de la mort, Giacometti dort depuis avec une lumière allumée. Toujours inquiet, il souffre de manque de confiance en lui.

**Pour présenter ses œuvres, Giacometti se sert très tôt de socle, de cage ou de plateau.**

- trois hommes qui marchent (1948): sculpture en bronze représentant trois personnages sur socle qui se dirigent dans trois directions.



- femme dans une cage : très fine, d'allure égyptienne, la femme se trouve isolée, donc intouchable et devient ainsi une déesse ; plâtre peint en noir, bleu, jaune, le socle rouge.

- quatre figurines sur un piédestal : sculpture en bronze de femmes nues (qui ressemblent à des déesses) sur un piédestal juché en haut de quatre pieds (version de 1965 pour Londres ; la 1<sup>ère</sup> version étant de 1950).

- La forêt 1950: bronze sur socle

au 1<sup>er</sup> plan, 5 grands personnages (arbres ou hommes), puis 2 plus petits derrière et au fond à droite, une tête d'homme émerge et contemple cette forêt.

L'homme comme l'arbre grandit et meurt.



### **Dan la salle 16 sont exposés des projets d'objets fonctionnels.**

- Giacometti ayant réalisé de nombreux dessins de Matisse malade (1954), il est sollicité pour une maquette commémorative à l'effigie du peintre ; mais ce projet n'aboutira pas.

- La galerie Maeght lui demande aussi de créer des foulards (1960) en pongée de soie.

- Pierre Boulez lui commande une pochette de disque pour la musique du ballet Agon de Stravinsky; portrait du musicien et pochette avec 6 pommes.

**La salle 17 montre les copies réalisées par Giacometti d'après les maîtres anciens.** : copies d'après les livres de la bibliothèque paternelle ou d'après les œuvres des musées.

- « Le chevalier, la mort et le diable » 1915, copie d'après Dürer.

C'est ce dessin qu'il choisira à la fin de sa vie comme ouverture d'un livre consacré à ses copies dessinées : Les Copies du passé.

- Etudes de têtes du pharaon Aménophis IV (Akhenaton) 1921.

- Auto portrait de Chardin : dans le quart supérieur gauche de la feuille.

- Portrait de l'homme au turban rouge d'après Van Eyck.

- La Madone du Magnificat d'après Boticelli :

huile sur ardoise 1915. Les couleurs sont inventées par le jeune homme car la Madone est peinte d'après une illustration en noir et blanc !

- Reproduction de deux idoles cycladiques 1937 : plume et encre sur papier.

- Tête de pharaon et tête de Cézanne sur une même feuille.

- « Les joueurs de cartes » d'après Cézanne ; crayon sur papier.



L'exposition se termine salle 18 avec quelques sculptures faites peu avant sa mort (tête hallucinée) et des paysages peints depuis la fenêtre de son atelier à Stampa, représentant la montagne, sa montagne : les Grisons.

**Alberto Giacometti accomplira sa destinée d'artiste, de créateur, dans son minuscule atelier, aidé par son frère Diego** qui lui sert de modèle et le dégage de tâches matérielles (il prépare les armatures, le moulage en plâtre, la patine et emmène les œuvres chez le fondeur. Après la mort de son frère il réalisera des objets en bronze pour les arts décoratifs) **et par sa femme Annette** qui lui sert également de modèle et qui lui organise son quotidien.

Pour aller un peu plus loin :

<http://www.cuk.ch/articles/3095>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Alberto\\_Giacometti](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alberto_Giacometti)

